LES ACADIENS

(Fragment historique)

C'est à regret que nous nous éloignons d'un homme du mérite de Hopson si bien doué des qualités que requérait la situation difficile dans laquelle se trouvait la Province. Il n'avait administré les affaires que pendant quinze mois. En ce peu de temps, sans ordres, sans menaces, sans efforts apparents, par l'effet seul de l'aménité de son caractère et de ses bons traitements, il avait rétabli la confiance au point d'amener les Acadiens, de leur propre mouvement, à délibérer sur la question de prêter un serment sans réserve. Elle était ou allait être résolue favorablement ; seule la crainte d'être molestés par les sauvages y mit obstacle. Ceux qui avaient passé la frontière, instruits des bonnes dispositions du gouverneur, demandent à retourner sur leurs terres.

Pendant ces quinze mois, malgré les hostilités des sauvages, produites par un fait malheureux, étranger au contrôle du gouverneur, la plus grande tranquillité régna dans tous les centres acadiens ; pas un signe de mécontentement, pas un acte d'insoumission n'est mentionné nulle part. N'a-t-on pas là une preuve frappante du caractère doux et paisible des Acadiens ? Que fallait-il pour les maintenir dans la soumission la plus complète ? Un peu de bienveillance, quelques égards pour leur situation difficile, ne pas les alarmer par des procédés violents, propres à leur faire craindre que le libre exercice de leur religion serait entravé. Voilà tout ! Et en peu de temps on obtenait d'eux ce que l'on désirait.

N'a-t-on pas là encore la preuve évidente que les chefs de ces petits gouvernements absolus sont seuls responsables de la conduite bonne ou mauvaise de leurs administrés ? Il semble étrange que ceux qui ont écrit sur ces événements, ne paraissent avoir tenu aucun compte du caractère respectif de ces gouverneurs. Ce point était pourtant, ici plus qu'ailleurs, essentiel à l'intelligence des faits. S'il s'était agi d'un gouvernement représentatif et responsable, cette étude serait sans importance, mais il s'agissait ici de maîtres dont la volonté était la loi, dont les désirs étaient des ordres. Dans ces petits gouvernements despotiques, les bons gouverneurs font les bons sujets. Qu'ils soient bons, justes, humains, soucieux des intérêts de tous, et la paix et le contentement en découlent aussi naturellement que l'eau jaillit de la source. Qu'ils soient hautains, arbitraires ou cruels, et la défiance, les discordes, les soulèvements peut-être, se produiront avec la même certitude. Au fond, le peuple en général sera resté le même ; seuls, les gouverneurs auront changé. C'est tellement le cas, que ceux qui ont autorité sur eux, pourraient leur dire il y a eu beaucoup de troubles et de mécontentements sous votre administration, donc vous avez mal gouverné et *vice versa*.

Ce sont eux, c'est leur caractère qu'il faut étudier. Quand cette étude est faite et bien faite, il devient facile de porter ensuite un jugement sur les